

—Bonjour, Rosalie. J'ai une commission pour toi.

—Ah ! Du village ? Une bague ? Une montre ? Des noix fraîches ? Une bourse ? Une invitation au pique-nique ou au concert du collège de Coin d'Aures ?

—Non, rien de tout cela.

—Dépêche-toi, parle. Est-ce d'un ami ?

—Oui, c'est de ton promis.

—Mais, dis donc, tu m'impaticientes

—C'est un baiser de ton bon ami.

—Un... de lui ! Il n'est plus mon promis.

Et la belle Rosalie indignée lissa un rouleau de drap sur le comptoir, puis tournant le dos avec une moue, elle s'alla accouder à la vitrine.

—Prends-le tout de même, supplia Agnès.

—Hum ! fut la réponse de la promise de Fourcaud.

—Quoi, tu refuses ?

—Absolument, garde-le ; je te le donne.

—Mais, il n'est point à moi, gémit Agnès, prête à pleurer.

—Pourquoi aussi t'en charger. Tu t'en re-

pentiras de ta complaisance à faire les commissions des autres. Qu'achètes-tu ?

—Rien, Rosalie, mais...

—Alors, bon voyage. Tire-toi du boubier.

Agnès sortit du magasin avec une brûlure au front, là, à l'endroit du baiser de Fourcaud. Evidemment tout le monde le devait voir ; il était marqué comme le P des pénitents du moyen-âge, comme le F des criminels.

C'était horrible ; c'était sur toute sa personne une obsédante torture, une robe de Nessus froissant son épiderme virginal. Que faire ! Il fallait remédier à cela.

Elle expédia ses marchandises ; elle prit au mot le cordon bleu, la petite bourgeoise qui va elle-même au marché, la sœur du juge de paix et même le journaliste de l'*Echo de Bous-* sis qui offrit douze sous pour un homard cuit à manger à son bureau, entre deux copies.

Et elle reprit hâtivement la route de La Melleraye, arriva avec le soleil couchant et, sans perdre une minute chercha Fourcaud pour lui expliquer l'aventure.

—Oh ! dit-il, c'est une de ces feuilles de

rose qui la blessent ! Après tout, je ne m'en créerai pas du mauvais sang. Tiens, là, j'ai des sous d'or. Je ne suis pas vilain garçon pour un fermier, quoique j'avoue sur nous la supériorité des filles de pêcheurs. Et puis, quel est le dicton ? Une de perdue, deux de trouvées.

—Mais votre baiser, qu'en ferais-je ?

—Ce que vous voudrez, mademoiselle Agnès.

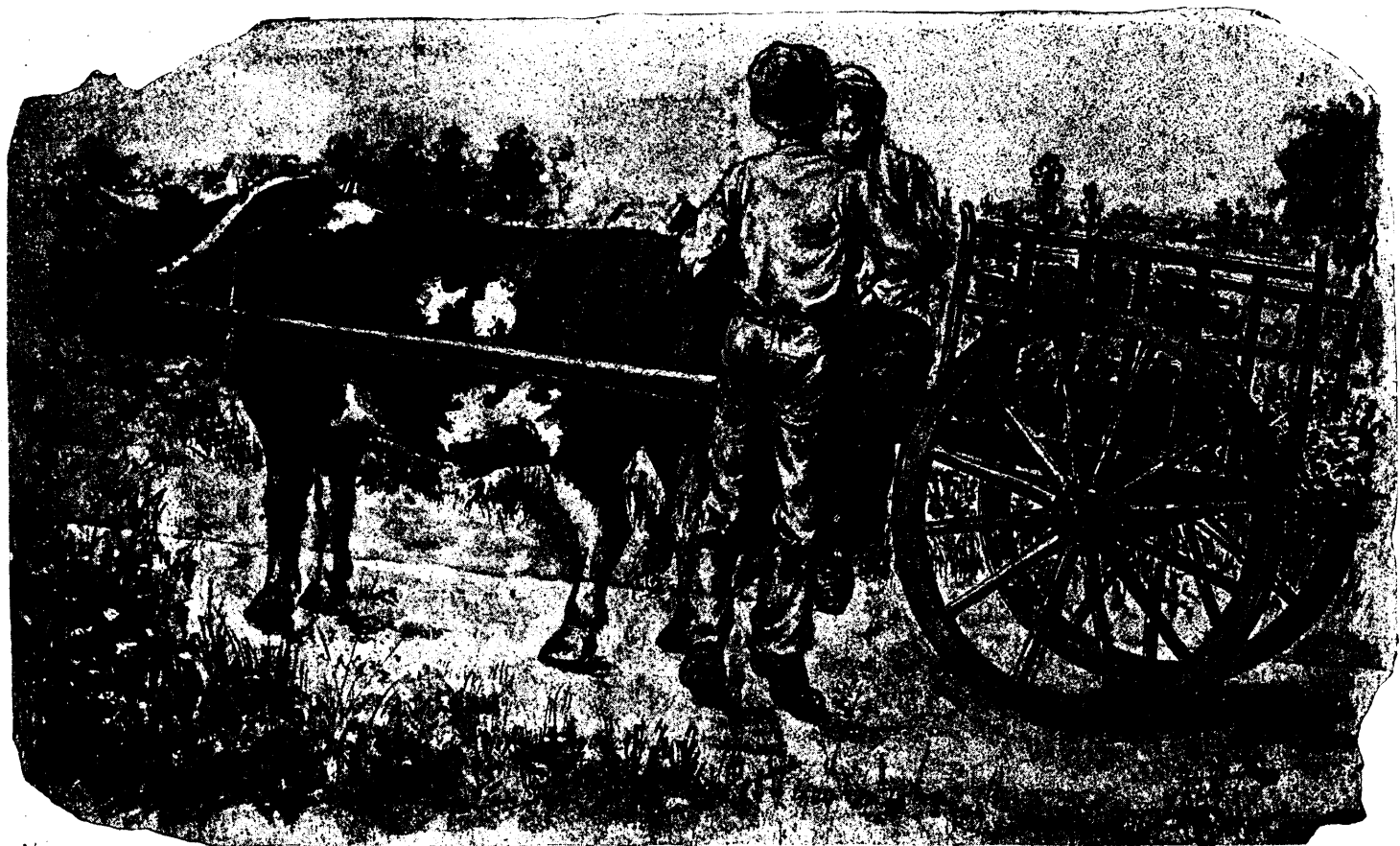
—Si j'avais su ! Et pour tout de bon la messagère infortunée se prit à pleurer silencieusement.

—Rendez-le moi, s'il vous gêne, mademoiselle Agnès, fit Fourcaud bonhomme.

La charmante Agnès avança, puis s'arrêtant :

—C'est pire ; c'est impossible. On n'em-brasse que son mari !

—Qu'à cela ne tienne. La Melleraye, Bous-sis, Coin d'Aures n'ont point de filles qui mé-ritent plus que toi un mari. Tu es bonne comme les cerises pour lesquelles les merles se font tuer ; tu as des yeux où se mirent le bleu du ciel et le rêve de la mer ; des cheveux



...FOURCAUD SE DRESSA SUR SES ORTEILS ET BAISA AGNÈS AU FRONT.—(Page 77 col. 3)

qui ondulent ainsi que les goémons et les varechs dans les plis de la vague ; des lèvres qui fleurissent et disent la branche de pommier aux pétales roses. Un mari ? Tu en aurais un à qui rendre ton baiser demain, si tu voulais.

—Je verrai, dit Agnès ; je demanderai à ma mère comment agir. Au revoir, monsieur Fourcaud.

—A bientôt, mademoiselle Agnès. Au plaisir.

* *

De retour à la maison, Agnès conta à sa mère depuis la rencontre au carrefour jusqu'aux paroles imagées de monsieur Fourcaud quand il flattait sa beauté.

La vieille mère d'Agnès s'expliquait bien le mystère ; ces sortes de mésaventures ne la surprenaient pas, mais elle eut soin de garder sa fille dans la sainte crainte.

—Vois-tu, c'est son mari qu'on embrasse seulement.

—Mais, c'était une commission, ma mère ; y a une différence.

—Je ne sais pas. Monsieur le curé te dira ; va à confesse demain.

Or, comme sept heures sonnaient, le jour suivant, Agnès entra dans l'église en même temps que le prêtre à tête blanche. Elle tremblait un peu d'avoir à avouer son péché et ne savait par où commencer.

Mais le bon vieillard la rassura, la questionna et allait conclure "pour votre pénitence, ma chère enfant" lorsque Agnès l'interrompit et lui soumit son cas désespéré.

—Ma fille, dit-il, après l'avoir entendu, les chastes baisers effacent du front les rides qui y mettent les soucis de la vie ; si vous n'avez point pensé à mal, que votre âme soit en paix et si le jeune homme a voulu de la sorte vous témoigner l'amour, dites-lui de vous venir prendre devant Dieu d'abord.

—Suis-je obligée de rendre le sien ?

—Votre cas de conscience est tout nouveau, mon enfant ; la théologie n'en parle pas. Allez baiser l'autel de la Vierge et n'y pensez plus.

Dire le poids qui se trouva enlevé de sur

les épaules d'Agnès est impossible. Sans cesser de sentir cet effleurement sur ses yeux et dans les boucles rebelles de sa chevelure, elle n'avait plus l'anxiété du doute et de l'ignoré.

Elle chanta tout le jour cet air dont elle s'appliqua, comme par distraction, les simples paroles :

Si la nuit n'avait qu'une étoile
Mieux vaudrait qu'elle s'éteignît ;
Si l'esquif n'avait pas de voile
Et l'oiseau qu'une aile en son nid,
Pour l'un à quoi servirait l'onde,
Et pour l'autre, la moisson blonde,
L'azur et l'espace infini ?

La nuit éclairée,
La mer azurée
Et les champs fleuris
Comptent deux étoiles,
Deux oiseaux, deux voiles
Dans leurs lointains gris

Dieu fit deux yeux pour un visage,
Deux bras pour les labeurs du jour,
Deux facultés pour faire un sage,
Deux cœurs pour engendrer l'amour.
C'est une faveur qu'il concède
Au riche, au pauvre, à la plus laide
Comme à la plus belle du bourg.